

L'axe vertical dans la cosmologie maya

Pierre Becquelin*

Dans la tentative de définir les concepts essentiels de la cosmologie maya préhispanique, c'est l'organisation de l'espace terrestre, horizontal, qui a surtout retenu l'attention. Il a été défini initialement, d'après les documents du XVI^e siècle, comme un espace quadrangulaire, divisé en quatre secteurs correspondant aux directions cardinales, dotés chacun d'une couleur différente et d'autres attributs spécifiques (divinités, arbres, oiseaux, jours du calendrier). Les enquêtes menées chez les Mayas contemporains ont permis de préciser que l'orientation principale qui régissait l'ensemble était celle du parcours diurne du soleil, et que les côtés est et ouest étaient délimités par les points extrêmes atteints par le soleil sur l'horizon aux solstices d'hiver et d'été. Il a été récemment proposé d'ôter toute valeur aux orientations nord et sud, en les remplaçant par le zénith et le nadir. Nous avons présenté une réfutation de ce point de vue, et il nous semble que le modèle des quatre directions de l'espace maya sur le plan horizontal, ainsi que ses corrélations avec le calendrier cérémoniel de 260 jours et avec le calendrier solaire, peut être considéré comme bien établi (Becquelin 1991).

La dimension verticale de la cosmologie maya a moins retenu l'attention, sans doute parce qu'elle était relativement moins importante pour les Mayas eux-mêmes et que les documents sur lesquels on peut s'appuyer sont moins nombreux. On se contentait en général de citer les 13 niveaux supérieurs du

ciel et les 9 niveaux du monde inférieur, mentionnés sous la forme des 13 dieux (Oxlahuntiku) et des 9 dieux (Bolontiku) dans les livres de *Chilam Balam de Chumayel* et de *Tizimin*. Cette organisation avait l'avantage de concorder avec celle présentée par la cosmologie aztèque. On en trouvait des traces chez les Mayas du Yucatán sous la forme d'un "*reflejo adulterado de remotas tradiciones cosmológicas*" (Villa Rojas 1978: 442).

Cependant Thompson (1950: 10) indiquait la possibilité d'un autre modèle, selon lequel il ne s'agirait pas de 13 niveaux célestes superposés, mais de six degrés ascendant à l'est vers un septième niveau, et six degrés descendant à l'ouest; le monde inférieur se présenterait de la même manière, avec quatre degrés de chaque côté d'un cinquième niveau situé au plus profond. Bien que Thompson ne cite pas l'origine de cette conception, il ne fait pas de doute, comme l'indique Köhler (1987: 202), qu'elle dérive de l'interprétation que donne Seler de l'organisation pyramidale de la série des 13 divinités diurnes et de celle des 9 divinités nocturnes du Mexique central (1902-1923, IV: 30 et suivantes). Thompson reprendra ensuite de manière quasiment identique (1954, 1966) le bref passage de sa publication de 1950. Ultérieurement (1970: 194-196), il précisera et développera une synthèse des notions cosmologiques des anciens Mayas. Elle peut se résumer ainsi: le monde est carré et plat, quatre divinités (les *bacabs*) soutiennent le ciel (il est possible que quatre autres divinités aient soutenu la terre); le ciel et le monde inférieur se présentent sous la forme pyramidale indiquée ci-dessus; le soleil parcourt cette double

* Directeur de recherche au CNRS.

pyramide à sommets opposés, peut-être en treize heures diurnes et neuf nocturnes correspondant au nombre de degrés; un arbre (*ceiba*) gigantesque placé au centre de la surface terrestre traverse les niveaux célestes.

Peu avant, Villa Rojas (1968) avait exposé les données ethnographiques recueillies chez les Mayas contemporains concernant l'espace et le temps¹. A propos de l'image verticale de l'univers, il présente comme attestées tant la conception de superposition verticale que celle des deux pyramides opposées. Pour cette dernière, il cite l'interprétation par Krickeberg (1961: 131), suivant Seler, de la cosmologie verticale du Mexique central. Il s'appuie également sur les recherches de Holland (1963), selon lequel on trouverait chez les Tzotzils de San Andrés Larráinzar la même conception pyramidale.

Depuis ces publications, la question n'a guère été reprise et les auteurs soit présentent parallèlement les deux conceptions (Rivera Dorado 1986, Sotelo Santos 1988, Boccara 1990), soit présentent uniquement le modèle en escalier (Dunning 1992). Or ce dernier modèle, nous allons tenter de le montrer, n'est en rien compatible avec la cosmologie des anciens Mayas, ni d'ailleurs avec celle des Mayas contemporains. Cette position a été brièvement énoncée par Köhler (1987), mais elle mérite d'être exposée plus en détail.

Il faut tout d'abord revenir au texte fondamental qu'est le *Chilam Balam de Chumayel*. On y trouve, dans le passage intitulé par Roys (1933) "La création du monde" qui relate le combat entre Oxlahuntiku et Bolontiku, les expressions suivantes: il alla dans le "treizième niveau du ciel", *yaxlahun taz caan* (*ibid.*: 31, 99); il vint du "septième niveau de la terre", *uuc taz cab* (*ibid.*: 32, 101). Dans d'autres passages du Chumayel on note d'autres références aux sixième et septième niveaux du ciel (*ibid.*: 36, 111) et aux neuf niveaux de la terre (*ibid.*: 44, 128)². Il est question aussi des quatre niveaux des étoiles (*ibid.*: 32, 101). On lit également dans le *Chilam Balam de Tizimin* (Edmonson 1982: 47) "les treize niveaux du ciel" (*ox lahun tas caan*).

Dans toutes ces expressions, le texte maya emploie *taz* (ou *tas*) pour indiquer un niveau. Selon Thompson (1970: 195), bien que ce mot soit utilisé pour désigner l'empilement d'objets tels que des couvertures, en fait le ciel était organisé selon le modèle en degrés dont nous avons parlé

précédemment. Cette manière de s'écarter du sens strict des expressions mayas semble peu justifiée, d'autant que nous trouvons dans le dictionnaire de Motul (Ciudad Real 1984, folio 402r) l'entrée suivante: "*taz un taz*" (*cosas que van una encima de otras como los cielos*).

Dans le Chumayel, l'organisation verticale des treize cieux est complétée par la mise en place des quatre arbres correspondant aux quatre directions de l'espace, et de l'arbre central: "ensuite l'arbre vert de l'abondance fut érigé au centre du monde..." (Roys 1933: 100).

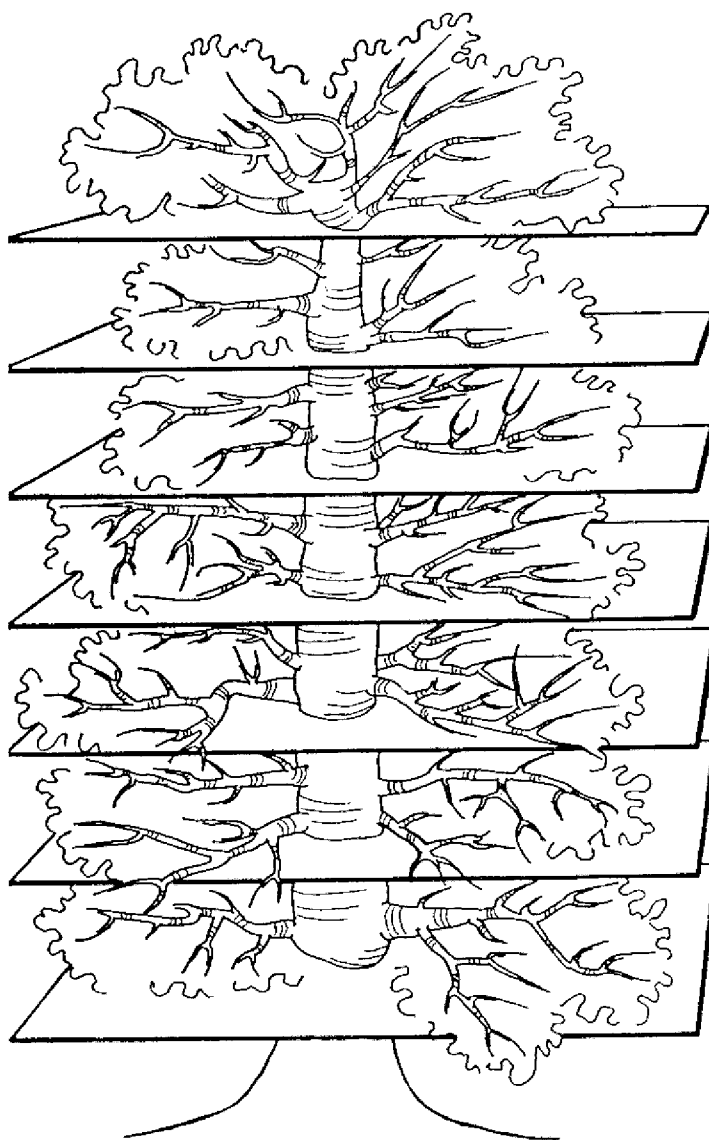


Figure 1 - Les sept niveaux célestes et le ceiba qui les traverse, d'après les données de Tozzer et selon la représentation qu'en donne Villa Rojas (1968, apéndice I, fig. 5).

En dehors des livres de *Chilam Balam*, l'organisation en couches superposées n'est ni mentionnée dans d'autres documents écrits³ ni figurée dans les manuscrits pictographiques⁴ ou les peintures murales postclassiques. Par contre, on en a trouvé des traces chez les Mayas contemporains de la péninsule du Yucatán. Tozzer (1907: 154) relate que pour certains d'entre eux il y a sept ciels au-dessus de la terre, ayant chacun une ouverture en son centre, ces ouvertures étant directement superposées. Un *ceiba* gigantesque placé au centre de la terre pousse ses branches à travers les ouvertures superposées jusqu'à ce qu'il atteigne le septième ciel, où réside Dieu (fig. 1). Des divinités habitent chaque niveau, dont les *balams* protecteurs des quatre directions au niveau 1 et les dieux des vents des quatre directions au niveau 2. Selon un informateur de Villa Rojas à Tusik (1978: 442), la structure de l'univers se compose de quinze plans, la terre correspondant au huitième. Il y a sept niveaux inférieurs, destinés aux esprits du mal et aux âmes des pécheurs, et sept niveaux supérieurs occupés par les divinités et les bonnes âmes. Par ailleurs Villa Rojas indique que les Mayas de la région de Valladolid conservent la notion des sept niveaux célestes signalée par Tozzer et du *ceiba* qui les traverse (*ibid.*: 443)⁵. La persistance d'une structuration verticale en niveaux a été attestée récemment par Hanks (1984).

Des conceptions proches des précédentes se trouvent dans une prière recueillie à Xanchakán près de Mayapán (Thompson 1970: 193), qui mentionne les quatre coins du ciel et les quatre coins de la terre ainsi que treize couches de nuages. Enfin Thompson (1930: 173) a recueilli un conte des Itzas de Socotz (au Belize) selon lequel un homme fut emporté jusqu'au neuvième ciel.

Bien que ces données ethnographiques soient peu nombreuses et parfois contradictoires, elles n'en confirment pas moins l'organisation du ciel en couches successives⁶. Elles permettent également de penser que, comme l'espace terrestre, les niveaux célestes comportent quatre directions⁷. Enfin, elles confirment la présence d'un axe vertical central représenté par le *yaxche* (*ceiba*).

Cet arbre est mentionné dans le Chumayel comme nous l'avons vu. Sa présence est confirmée par Tozzer (cf. *supra*) qui ajoute que c'est au moyen de cet arbre que les âmes des morts atteignent le septième niveau. Il indique également (*ibid.*: 154) que selon une autre version c'est par une échelle de lianes passant par les ouvertures des couches du ciel que les âmes parviennent au niveau supérieur. Villa

Rojas (1978: 443) confirme ces données. Leur ancienneté est prouvée par une entrée du dictionnaire de Motul: "*lay yebal likil u nakal ti kaan lae*" (*ésta es la escalera por donde se sube al cielo*) (Ciudad Real 1984, folio 161r).

Le *ceiba* est l'arbre sacré par excellence, encore présent sur la place centrale de nombreux villages mayas. Il figure sur les pages 75-76 du *Codex de Madrid* (Anders 1967; Roys 1933: 100; Tozzer 1941: 132), pages qui montrent les quatre directions du monde maya, avec un parcours rituel correspondant au calendrier de 260 jours, et son centre où deux divinités sont assises de part et d'autre de l'arbre sacré (fig. 2). Cet arbre est dessiné d'une manière qui diffère de celle des autres représentations d'arbres dans le codex. Il comporte en effet en son centre une ouverture, semblable à celle qui donne accès au monde inférieur et que l'on trouve fréquemment sur le front des représentations du monstre terrestre dans l'art maya classique (Baudez 1990: 265). En outre, la barre horizontale placée sur le tronc au-dessus des deux divinités donne à la partie basse de l'arbre une certaine ressemblance avec les représentations de temple figurant dans d'autres parties du codex (Sotelo Santos 1988: 56). Il s'agit donc d'une image complexe comportant trois sens complémentaires: l'arbre sacré du centre du monde, la communication avec les ciels par une ouverture centrale,⁸ et le sanctuaire. L'ouverture centrale est de même nature que celle mentionnée par les informateurs yucatèques (cf. *supra*), et elle a probablement la même fonction.

Nous nous sommes limités jusqu'à présent aux données du Yucatán, car il nous a semblé préférable de procéder par étapes et d'accorder une plus grande importance à la région dans laquelle il est vraisemblable que certaines des traditions des Mayas des Basses Terres aient pu persister. On doit cependant ensuite étendre l'enquête aux Mayas des Hautes Terres. Ce sont les recherches effectuées au Chiapas qui ont fourni le plus de données.

A Zinacantán (Vogt 1969: 297-298) la surface terrestre est le sommet d'un cube dont les côtés sont des "piliers", qui sont selon les versions des animaux ou des dieux; le ciel est un quadrilatère à trois niveaux (successivement ceux de la lune, des étoiles et du soleil); le monde inférieur, situé sous le cube terrestre, est lui aussi de forme cubique; le soleil le traverse durant son parcours nocturne. Vogt (*ibid.*: 600) précise que si la notion d'un univers composé de niveaux existe dans presque toutes les communautés mayas du Chiapas⁹, les données les plus intéres-

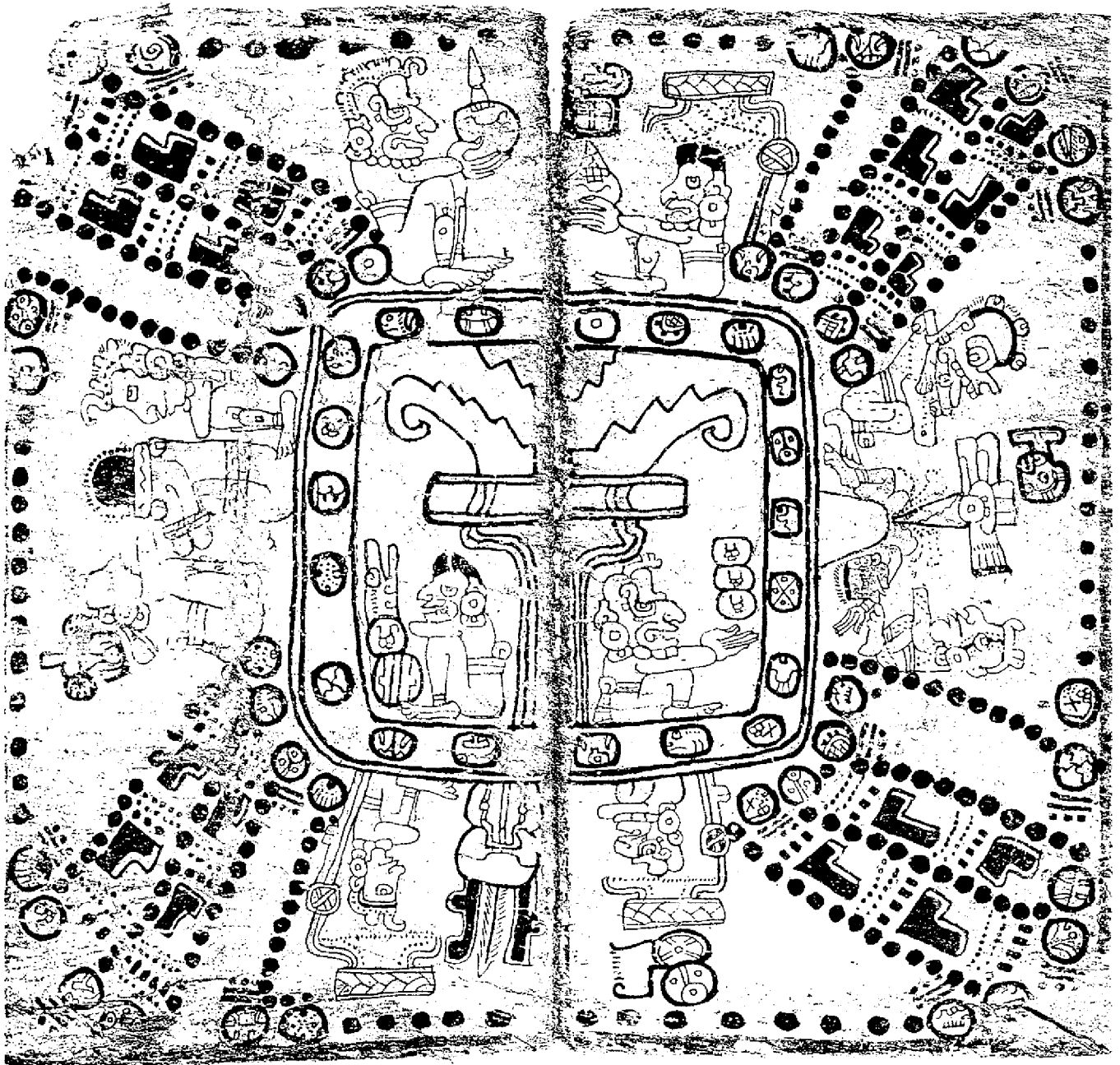


Figure 2 - Cosmogramme présenté sur les pages 75 et 76 du Codex de Madrid (Anders 1967).

santes proviennent de Larráinzar. Il cite la description qui en est donnée par Holland (1964: 14-15) et reproduit (*ibid.*, fig. 192) un dessin qui la résume, présenté par cet auteur (*ibid.*, fig. 5) (fig. 3). Il observe que ces données n'ont pas été confirmées dans d'autres communautés des Hautes Terres.

Holland a présenté plusieurs versions successives de la cosmologie de Larráinzar. Selon la première version (1964a), elle comporte treize niveaux hori-

zontaux du ciel et neuf niveaux du monde inférieur, avec leurs divinités associées. Dans la seconde (1964b), quasiment identique par ailleurs, il supprime la phrase concernant les neuf niveaux et la référence aux divinités qui leur seraient associées. Dans la troisième (1964c), il remplace les treize niveaux supérieurs par le modèle en escalier, comportant les deux pyramides inversées et l'indication du parcours du soleil, qui franchit un degré chaque heure (*ibid.*,

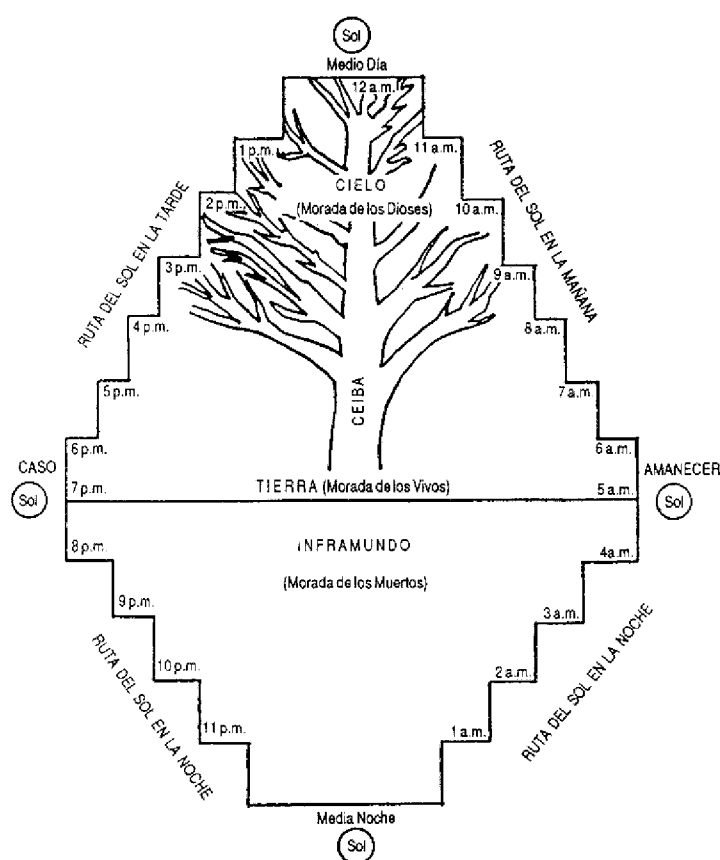


Figure 3 - "Cosmología tzotzil" figurée par Holland (1963: 70, fig. 5) d'après les données recueillies à San Andrés Larráinzar.

fig. 1). Un *ceiba* s'élève au centre de la pyramide supérieure. La pyramide inférieure comporte sur le dessin neuf degrés en tout (cinq de chaque côté) bien que le texte dise que le monde inférieur comporte neuf, treize ou un nombre indéterminé de degrés (*ibid.*: 14). On trouve une version presque identique dans l'ouvrage de Holland publié en 1963 (pp. 69, 74, 77), avec l'addition sur le dessin des vingt quatre heures associées aux degrés sur lesquels se déplace le soleil. Nous avons déjà indiqué comment Villa Rojas (1968) trouve dans ce schéma cosmologique une confirmation du modèle en degrés présenté par Thompson, en s'appuyant en outre sur une description par Durán, 1967 (I): 107, d'un sacrifice aztèque au soleil, au cours duquel la victime monte peu à peu sur une pyramide en imitant le parcours de l'astre, ainsi que sur l'usage par les Mayas, comme par les Huichols, selon Krickeberg (1961: 107), de pyramides solaires miniatures¹⁰.

Köhler (1987: 203) a réfuté le modèle de Holland et affirmé que les Tzotzils de Larráinzar considèrent en réalité que les cieux sont superposés et que le

treizième est situé dans la position la plus haute. Pour ce dernier point il renvoie à une citation de Holland (1963: 77); le texte est en effet le suivant: le soleil parvient "... *al mediodía, al decimotercer nivel del cielo, al corazón del cielo...*", ce qui contredit le schéma en forme de pyramide à degrés présenté par ailleurs dans le même ouvrage. Plus généralement Köhler (1977: 117) a mis en doute l'ensemble des données de Holland, après avoir effectué des vérifications en consultant les enregistrements originaux de l'enquête et leurs transcriptions. Selon lui, le modèle en degrés a été porté à la connaissance de Holland par Villa Rojas; Holland a fait ensuite enquêter à ce sujet par son collaborateur tzotzil bilingue, Pascual Hernández, qui a posé des questions très directives et aurait conclu à la validation du modèle présenté même lorsque les informateurs faisaient part de leur ignorance ou même déclaraient le contraire de ce qui leur était suggéré. Étant donné le caractère unique dans les communautés du Chiapas du modèle proposé par Holland, ses contradictions internes et sa réfutation par Köhler, il nous semble indispensable de l'abandonner entièrement¹¹.

Le modèle selon lequel, au moment de la conquête, les Mayas du Yucatán concevaient les cieux comme treize niveaux superposés, traversés par un *ceiba* gigantesque, et le monde inférieur comme neuf autres superposés de même manière, semble confirmé tant par le *Chilam Balam de Chumayel* que par les données ethnographiques recueillies par Tozzer et Villa Rojas. Certains éléments des cosmologies des Tzotzils des Hautes Terres du Chiapas semblent également le confirmer. Il ne s'agit là cependant que d'une structure générale qui ne comprend pas l'ensemble des données de la cosmologie verticale, celle-ci ayant en outre pu varier selon les endroits et les périodes considérées¹². Les treize et neuf niveaux font probablement partie d'un fonds mésoaméricain de croyances communes, que l'on retrouve dans le Mexique central où ces niveaux sont figurés dans le *Codex Vaticanus A* (Nicholson 1971: 407-408 et fig. 7). Il faudrait maintenant rechercher dans l'iconographie et les textes de la civilisation maya classique si l'on y trouve ou non des éléments conformes à cette conception; mais c'est un sujet que nous n'aborderons pas ici.

Nous possédons moins de données sur l'axe vertical que sur la quadripartition de la surface terrestre, probablement en raison de sa moins grande importance rituelle. La circulation cérémonielle sur cet

axe ne peut s'effectuer, vers le haut, que par les pyramides et les montagnes, et vers le bas que par les grottes; au-delà, dans les deux sens, ce sont les âmes qui circulent et non les hommes. Quant aux liens de l'axe vertical avec le temps, ils se limitent apparemment au trajet diurne et nocturne du soleil.

Après avoir proposé de replacer sur le plan horizontal le modèle des quatre directions est-nord-ouest-sud, que certains avaient tenté de remplacer par un plan vertical est-zénith-ouest-nadir, nous avons tenté de démontrer que le modèle vertical en degrés n'était pas valable et qu'il ne fallait retenir que le modèle en niveaux superposés. Peut-on considérer désormais que la cosmologie maya est stable?*

Notes

- 1 Bien que Thompson ait préfacé l'ouvrage de León-Portilla dans lequel figure la contribution de Villa Rojas, il ne le cite pas dans la bibliographie de son ouvrage de 1970.
- 2 Roys (*ibid.*, note 7) donne l'interprétation suivante: "De même que les Mexicains, les Mayas semblent avoir pensé que le monde comportait neuf niveaux. Le plus haut était la surface de la terre, et les huit autres étaient les inframondes...".
- 3 Landa (Tozzer 1941: 131-132) mentionne simplement une sorte de paradis sous l'arbre *yaxche*, et un enfer, le *metnal*.
- 4 Dans les codex mayas, le ciel est représenté sous la forme d'une bande horizontale divisée en compartiments contenant des signes astronomiques.
- 5 Cette réduction à sept des treize niveaux du ciel peut avoir eu pour origine la connaissance des almanachs espagnols, qui mentionnaient sept planètes.
- 6 Pour la plupart des Mayas du Yucatán, le ciel a la forme d'un bol à l'intérieur duquel les étoiles sont fixées (Villa Rojas 1978: 442; Redfield et Villa Rojas 1962: 205).
- 7 Une autre preuve en est donnée par un passage des *Cantares de Dzitbalché*, datant de la période coloniale (Barrera Vásquez 1965: 58): "...*asi en el oriente como en el norte, así en el poniente como en el sur, viene por los cuatro ramales de los cielos...*". On peut citer également le fait que chez les Chortis du Guatemala les divinités du ciel se répartissent selon les quatre directions du monde (Wisdom 1961: 481).
- 8 La communication par la fente d'un arbre cosmique est figurée dans le *Codex Vindobonensis* 37: les premiers Mixtèques sortent de la fente du sommet de l'arbre originel.
- 9 A Chenalho, on distingue trois niveaux de forme carrée: le ciel, la surface terrestre et le monde inférieur (Guiteras Holmes 1961: 285), mais on note aussi la présence de treize divinités célestes néfastes dont l'aigle et des animaux venimeux, la principale étant le *poslob*; ce dernier peut prendre forme humaine ou forme de jaguar et porte aussi le nom de *oxlahuneb*: treize (*ibid.*: 292-293). A Chamula on distingue trois niveaux principaux, inférieur, terrestre et céleste; le ciel est subdivisé en trois autres niveaux; les étoiles, la lune et les constellations mineures se déplacent dans le second, le soleil (équivalent au Christ), Saint Jérôme et les constellations majeures dans le troisième (Gossen 1974: 21). L'ensemble, dessiné par un Chamula (*ibid.*, fig. 1) montre que les trois niveaux du ciel sont conçus comme étant courbes.
- 10 Krickeberg illustre à ce sujet (*ibid.*, fig. 43) un "escalier solaire" en bois des Huichols; à notre connaissance, aucun objet semblable, en bois ou en céramique, n'a été trouvé chez les Mayas. Quant au sacrifice, rien ne nous dit que la pyramide aztèque symbolise bien l'ensemble des niveaux célestes.
- 11 Il a été déjà reproduit par différents auteurs, en particulier par Dunning (1992: 138) avec la légende "Maya cosmos".
- 12 En ce qui concerne par exemple le monde inférieur, le *Popol Vuh* des Quichés en donne une description détaillée (sous le nom de Xibalba) qui ne se réfère en rien à une structure en neuf niveaux.

Références citées

- Anders F., éd. 1967 - *Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid)*. Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz.
- Barrera Vásquez A. 1965 - *El Libro de los Cantares de Dzitbalché*. INAH, México.
- Baudéz C.-F. 1990 - Durées et espaces dans les villes mayas. In *Tracés de fondation*: 261-268. M. Détienne (éd.). Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses. Peeters, Louvain-Paris.
- Becquelin P. 1991 - Les quatre directions du monde maya. In *Vingt études sur le Mexique et le Guatemala*: 35-46. A. Breton, J.-P. Berthe et S. Lecoïn (éds). Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.
- Boccaro M. 1990 - *La religion populaire des Mayas*. L'Harmattan, Paris.
- Dunning N. P. 1992 - *Lords of the Hills: Ancient Maya Settlement in the Puuc Region, Yucatan, Mexico*. Prehistory Press, Madison.
- Durán Fray Diego 1967 - *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme* 2 vols. Ángel M. Garibay K. (éd.). Porrúa, México.
- Edmonson M. S. 1982 - *The Ancient Future of the Itza. The Book of Chilam Balam of Tzimin*. University of Texas Press, Austin.
- Gossen G. M. 1974 - *Chamulas in the World of the Sun: Time and Space in a Maya Oral Tradition*. Harvard University Press, Cambridge.
- Guiteras Holmes C. 1961 - *Perils of the Soul*. The Free Press of Glencoe, New York.
- Hanks W. F. 1984 - Sanctification, structure and experience in a yucatec ritual event. *Journal of American Folklore* (97) 384: 131-166.
- Holland W. R. 1963 - *Medicina maya en los altos de Chiapas*. INI, México.
- 1964a et b - Contemporary Tzotzil cosmological concepts as a basis for interpreting prehistoric Maya Civilization. In *XXXV Congreso Internacional de Americanistas, Actas y Memorias*, tome 2: 13-22. México. (2^e version in *American Antiquity* (29): 301-306).
- 1964c - Conceptos cosmológicos tzotziles como una base para interpretar la civilización maya prehispánica. *América Indígena* (XXIV) 1:11-25.
- Köhler U. 1977 - *Conbilal c'ulelal: Grundformen mesoamerikanischer Kosmologie und Religion in einem Gebetstext auf Maya-Tzotzil*. F. Steiner, Wiesbaden.

L'axe vertical dans la cosmologie maya

- 1987 - La aportación de los estudios etnográficos en los Altos de Chiapas para la comprensión de las culturas precolombinas de Mesoamérica. *Anales de Antropología* (XXIV): 199-214.
- Krickeberg W. 1961 - *Las antiguas culturas mexicanas*. FCE, México.
- Nicholson H. B. 1971 - Religion in Pre-Hispanic Central Mexico. In *Handbook of Middle American Indians* (10). *Archaeology of Northern Mesoamerica*: 395-446. University of Texas Press, Austin.
- Redfield R. et A. Villa Rojas 1962 - Chan Kom: a Maya Village. *Carnegie Institution of Washington, Pub. 448*, Washington.
- Rivera Dorado M. 1986 - *La religión maya*. Alianza Editorial, Madrid.
- Roys R. L. 1933 - The book of Chilam Balam of Chumayel. *Carnegie Institution of Washington, Pub. 438*, Washington.
- Seler E. 1902-1923 - *Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Altertumskunde*, 5 vols. Ascher und Behrend, Berlin.
- Sotelo Santos L. E. 1988 - *Las ideas cosmológicas mayas en el siglo XVI*. Centro de Estudios Mayas, UNAM, México.
- Thompson J. E. S. 1930 - Ethnology of the Mayas of southern and central British Honduras. *Anthropological Series* (17) 1. Field Museum of Natural History, Chicago.
- 1950 - *Maya Hieroglyphic Writing: An Introduction*. University of Oklahoma Press, Norman.
- 1954 - *The Rise and Fall of Maya Civilization*. University of Oklahoma Press, Norman (2^e édition: 1966).
- 1970 - *Maya History and Religion*. University of Oklahoma Press, Norman.
- Tozzer A. M. 1907 - *A Comparative Study of the Mayas and the Lacandones*. Archaeological Institute of America, New York.
- Tozzer A. M., éd. 1941 - Landa's Relación de las cosas de Yucatán. Translation. Papers from the Peabody Museum (18). Harvard University, Cambridge.
- Villa Rojas A. 1968 - Los conceptos de espacio y tiempo entre los grupos mayances contemporáneos. In *Tiempo y realidad en el pensamiento maya*: 119-167. M. León-Portilla, UNAM, México.
- 1978 - *Los elegidos de dios. Etnografía de los mayas de Quintana Roo*. INI, México.
- Vogt E. Z. - *Zinacantan: A Maya Community in the Highlands of Chiapas*. Harvard University Press, Cambridge.
- Wisdom C. 1961 - *Los Chortis de Guatemala*. Seminario de Integración Social Guatemalteca, Guatemala.

CEMCA De reciente aparición



CÓDICE DE XICOTEPEC (MÉXICO – SIGLO XVI)

El Gobierno del Estado de Puebla, el Fondo de Cultura Económica y el Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centroamericanos han editado conjuntamente un documento excepcional e inédito, en versión facsímil acompañada de un estudio interpretativo del profesor Guy Stresser-Péan. El documento, que consta en total de 208 páginas, viene protegido dentro de un estuche.

El manuscrito pictográfico fue descubierto por Stresser-Péan en un pequeño pueblo enclavado en las montañas del Norte del Estado de Puebla; ahí, los habitantes lo conservaron con gran celo durante unos 400 años. Nos relata las conquistas de Nezahualcoyotl, el rey poeta y filósofo de Texcoco, sobre territorio totonaco; se nos muestra la vida de la ciudad de Xicoteppec y su aristocracia acolhua, entre 1431 y 1533. Una de las escenas centrales del códice, dibujada magistralmente, con excelentes tonos y de gran expresividad, delinea una batalla de jóvenes príncipes acolhuas contra los guerreros huastecos. A las vísperas de la conquista española, Xicoteppec es gobernada por un rey acolhua, por Coatl, yerno de Moctezuma II. El manuscrito se termina con los funerales cristianos de Coatl.

CEMCA

Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centroamericanos

Publicación disponible en: Sierra Leona 330 □ Col. Lomas de Chapultepec □ C.P. 11000 □ México D.F.

☎ 5 40 59 21 / 22

Fax: 5 40 59 23

A.P. 41879